

# **RÉFLEXIONS SUR LES FINALITÉS D'UN MUSÉE D'HISTOIRE NATIONALE DU QUÉBEC**

CCE-001M

C.P. PL 64

Loi instituant le Musée  
national de l'histoire du Québec

## **I-L'AUTEUR**

**Gérard Bouchard, professeur émérite**

**Historien-sociologue**

**Université du Québec à Chicoutimi**

## **II-PRÉSENTATION GÉNÉRALE**

### **INTRODUCTION**

Ce texte formule quelques propositions sur ce que pourrait être un Musée québécois d'histoire nationale. Essentiellement, ces propositions portent sur les fonctions qui devraient lui être assignées, des choix qu'il devrait faire et quelques écueils à éviter.

### **A/ LES FONCTIONS**

1-Le musée devrait d'abord, comme toile de fond, diffuser des informations, rappeler les principaux épisodes, les faits saillants qui composent la trame événementielle de notre passé en les situant dans leurs lieux et leur chronologie.

2- Il devrait faire revivre notre histoire de manière à susciter une prise de conscience identitaire. La mémoire est l'une des composantes essentielles de l'identité nationale. Elle participe de cette façon à la formation d'une vision commune, d'une appartenance et d'une solidarité, trois éléments nécessaires au bon fonctionnement d'une démocratie et à la gouvernance d'une société.

3- Une autre fonction en découle, celle qui consiste à présenter le passé de notre nation dans toute sa singularité, dans toute son originalité, mais en se souciant de le rendre significatif et attrayant non seulement pour le groupe majoritaire mais aussi pour les minorités. L'un des moyens, à cette fin, est de présenter les grands épisodes de notre passé en faisant ressortir les valeurs universelles (ou le coefficient d'universalité) qui les sous-tendent. Par exemple :

-Les Patriotes étaient motivés par une quête de liberté, d'égalité, de démocratie et de pluralisme : le rêve d'une république laïque ouverte à toutes les religions, à toutes les ethnies - incluant les Autochtones – et partageant les mêmes droits;

-Un idéal de justice sociale, d'égalité et d'affirmation collective commandait le mouvement d'émancipation des femmes;

-Des valeurs semblables guidaient les luttes ouvrières;

-Un rêve de décolonisation, de libération nationale a toujours nourri l'idée de l'indépendance.

Une présentation de ce genre, qui préserverait notre singularité tout en l'ouvrant sur l'universalité, entraînerait d'importants bénéfices collectifs : a) elle mobiliserait la majorité francophone, b) elle trouverait de fortes résonances dans la mémoire des immigrants et des minorités, c) elle susciterait des appartenances transculturelles, d) elle favoriserait l'intégration de la nation québécoise, e) elle enrichirait notre conscience historique.

## **B/ LES QUESTIONS CONTROVERSÉES**

Le Musée devrait se garder de verser dans l'idéologie en prenant position sur les grandes questions qui sont l'objet de désaccords et de divisions parmi les scientifiques et au sein de la population. Cela dit, il ne s'agit évidemment pas de les ignorer. On verrait bien le nouveau Musée mettre à la disposition du public les matériaux lui permettant de conduire sa propre réflexion sur ces sujets. Un tel procédé relèverait de la fonction pédagogique d'un musée.

Voici quelques exemples de ces questions controversées :

-Où trouver les causes de l'infériorisation économique et sociale des Canadiens français : dans le statut colonial qui leur a été imposé? dans les valeurs désuètes que des élites conservatrices leur ont inculquées? dans l'action (ou l'inaction?) de gouvernements peu responsables, hostiles au changement, parfois minés par la corruption?

-Dans quelle mesure la Révolution tranquille a-t-elle été la source d'importantes transformations qui ont libéré notre société d'une « Grande noirceur » pour la relancer sur la voie du progrès?

-Est-ce que nous avons fait le bon choix au cours des années 1960 en nous définissant désormais comme Québécois, délaissant ainsi le statut de Canadiens français avec les références symboliques qui y étaient rattachées?

-Quelle est la voie la plus apte à assurer le plein avenir de notre nation : le fédéralisme ou l'dépendance politique?

## **C/ LA FIERTÉ**

Le Musée ne se limitera sans doute pas à offrir un alignement de faits, de dates, de lieux et de personnages. On peut supposer qu'il inscrira notre passé sous un éclairage propre à lui donner un sens pour les contemporains de façon à ce qu'ils y trouvent une source d'inspiration. Quel pourrait être cet éclairage?

Selon une orientation déjà proposée, la promotion d'un sentiment de fierté devrait servir d'idée directrice ou de cadre interprétatif. Je crois que ce serait imprudent. Un tel choix pourrait conduire à opérer une sélection biaisée et appauvrissante parmi les faits, les épisodes et les personnages du passé. On aperçoit ici un risque d'en produire une image idéalisée, épurée – en d'autres mots : une vision déformée. Nous nous sommes trop longtemps abreuvés à cette source avec les anciens manuels d'histoire nationale.

Il reste que la fierté a incontestablement sa place dans notre mémoire collective. Les épisodes, les actes remarquables doivent être reconnus et

célébrés comme il se doit. Ainsi la fierté se dégagerait d'elle-même des éléments de notre passé. Or, sous ce rapport, les matériaux à mettre en relief ne font pas défaut. Par exemple :

-Notre survivance culturelle comme minorité au sein de l'Amérique, tout spécialement la sauvegarde de notre langue qui est au cœur de notre identité et de nos luttes;

-L'humble épopée des familles paysannes qui, sur trois siècles, ont réalisé la mise en valeur du territoire national dans les conditions les plus ingrates;

-Toutes nos luttes d'émancipation collective;

-Nos efforts pour l'avancement de la démocratie;

-Nos succès dans la lutte pour l'égalité sociale et contre la pauvreté;

-Le remarquable dévouement de ce qu'on appelle le bas-clergé (prêtres, religieuses et religieux) dans les domaines de l'enseignement et du service social;

-La façon dont, à partir des années 1960, nous avons pu concilier un nationalisme fervent avec un authentique libéralisme (un alliage qui a peu d'exemples au sein des nations);

-Notre pleine intégration à la vie économique et culturelle du continent tout en sachant préserver notre identité;

-Notre ouverture aux immigrants et à la diversité ethnoculturelle;

-Les succès du Québec Inc;

-Le maintien et même l'extension de nos politiques sociales au moment même où le néolibéralisme, un peu partout dans le monde, accentuait les inégalités et réduisait la fonction sociale des États;

-Nos succès internationaux dans la sphère des arts et des lettres.

En somme, il s'agirait de montrer comment une petite nation malmenée par l'histoire a su se redresser en faisant preuve de courage et de détermination. Dans une large mesure en effet, je dirais que notre passé s'inscrit dans la thématique d'*un long combat*. Voilà un éclairage que les responsables du projet de musée pourraient considérer. Voilà aussi une trajectoire fertile en sources de fierté collective.

Ceci pour les antécédents méritoires. Il y a cependant un autre versant, moins reluisant, qui pourra difficilement être ignoré, celui de nos manquements, de nos erreurs : le traitement réservé aux Autochtones, le maintien d'une grande partie de notre population dans un état d'analphabétisme ou de sous-scolarisation, l'infériorisation sociale qui en a résulté, la discrimination contre les femmes, l'intolérance et l'autoritarisme d'un haut clergé souvent réactionnaire (par exemple, la longue pratique de la censure, l'opposition à la modernité), la corruption électorale, les campagnes prolongées en faveur d'un Québec ruraliste alors que l'urbanisation et l'industrialisation avaient depuis longtemps restructuré notre société.

Mais même sur ce terrain, on peut faire place à la fierté en montrant également les efforts que nous avons déployés et les progrès que nous avons faits pour corriger ces erreurs, pour remédier à ces manquements. Il est utile

aussi de se souvenir de nos fautes afin de cultiver une conscience de nos devoirs présents. On aperçoit ainsi la relation ou l'équilibre à instaurer entre nos bons et nos mauvais souvenirs.

Au total donc, il est souhaitable de jeter sur notre passé un regard bienveillant, respectueux, lucide, et d'en retirer une vision positive de nous-mêmes, tout en évitant à la fois l'auto-flagellation et l'auto-célébration. Par-dessus tout, c'est une leçon de lucidité, d'espoir et de dignité qui devrait ressortir de notre histoire.

## **D/ L'IDENTITÉ**

Ici, un autre piège doit être évité, celui qui consiste à démontrer l'existence de notre identité en faisant voir en quoi elle se distingue nettement des autres identités nationales. La différence prouverait l'existence de l'identité. Or, cette idée peut conduire à l'arbitraire, à l'invention, à donner comme spécifiques des traits qui ne le sont pas. Ainsi, à propos des Canadiens français, on a souvent évoqué leur goût du voyage, de l'exotisme (en même temps que leur enracinement...), leur rapport intense au territoire, leur attachement à la famille et à la parenté, la place centrale accordée à la religion, etc. En fait, ces traits se retrouvaient dans toutes les sociétés du Nouveau Monde comme dans bien d'autres sociétés.

Il faut chercher ailleurs le contenu essentiel de notre identité. Elle devrait se définir principalement par référence aux valeurs fondamentales qui nous motivent collectivement et par lesquelles, à la longue, nous finissons par nous distinguer comme nation. En ce sens, l'identité devrait se

nourrir de ce que nous avons fait de bien ensemble et des rêves que nous poursuivons.

Comme je l'ai mentionné, on ne saurait exagérer l'importance d'une identité forte. C'est ce qui permet à une nation de transcender ses divisions, ses clivages, et de se mobiliser soit pour progresser, soit pour surmonter une crise ou un traumatisme quelconque.

## **E/ LES HÉROS, LES HÉROÏNES**

Sur ce sujet, il conviendrait de faire preuve de prudence, de parcimonie même, si on veut éviter la banalisation et les désagréments de futurs déboulonnages. En matière d'héroïsme comme ailleurs, la rareté fait croître la valeur. Il y a incontestablement des héros authentiques dans notre histoire, mais plus nombreux encore, il y a ce qu'on pourrait appeler des *figures inspirantes*. Les grands héros semblent parfois inimitables, rayonnant dans une sorte d'empyrée. Les figures inspirantes, quant à elles, sont plus à la portée du commun des mortels.

## **F/ LES AUTOCHTONES**

Il faudra se montrer ici extrêmement prudents. Nous pourrions désigner les Autochtones comme les premiers Québécois. Mais en vertu de quel droit le ferions-nous? Il revient aux premiers occupants de choisir leur identité. Disons-nous qu'ils n'appartiennent plus à notre histoire à partir du moment où nos ancêtres européens sont venus s'établir? Ce serait ignorer les étroits contacts et interactions qui n'ont pas cessé de nous lier jusqu'aux temps présents.



Autre possibilité : les Autochtones peuvent-ils être considérés comme une minorité au même titre que les autres minorités ethnoculturelles du Québec? Ce serait faire preuve d'irrespect à l'endroit d'une population qui occupait le territoire depuis 12 000 ans et que nous avons contribué à perturber en faisant fi de ses droits. Ici encore, il revient aux Autochtones eux-mêmes de trancher ces questions.

Je crois que le parti le plus simple et le plus équitable serait de convenir qu'*ils font partie de notre histoire*, quitte à illustrer concrètement le sens de cette expression, une tâche dont sauraient s'acquitter les spécialistes réputés du Musée.

## **G/ LA NOUVELLE-FRANCE**

Il conviendra de donner à la Nouvelle-France tout l'éclat qu'elle mérite en tant que période fondatrice. Ses héroïnes, ses héros doivent être célébrés comme il se doit, tout comme ses actes remarquables. Ici encore, on voudra cependant éviter l'idéalisation en veillant à offrir un portrait qui donne à voir tous les traits de cette société, incluant les manifestations du colonialisme français (exploitation des Autochtones, esclavagisme, privation de libertés, interdiction des protestants, et autres).

## **III- CONCLUSION**

Ce projet de Musée consacré à notre histoire nationale est de la plus haute importance.

-C'est une occasion inespérée pour les historiens et les historiennes de communiquer à un large public les résultats de leurs travaux.

-C'est la possibilité d'en confier la diffusion à des équipes de spécialistes capables de les traduire dans un langage vivant, accessible à tous et à toutes, sans en diluer le sens.

-Pour le grand public, ce sera une passionnante expérience de navigation dans le temps permettant de voir comment, au gré de bien des péripéties, s'est peu à peu constitué le Nous de notre nation.

-Enfin, pour l'ensemble des Québécois et des Québécoises, ce Musée pourra être un lieu de réflexion, de rencontres et de débats sur ce qu'ils ont été et ce qu'ils voudront être.

## **IV- RECOMMANDATIONS GÉNÉRALES**

**1-Éclairage d'ensemble. Incrire le passé québécois sous la thématique d'un *incessant combat*.**

**2-Ouvrer aux trois fonctions signalées : information; prise de conscience identitaire; mémoire inclusive (qui s'adresse à la majorité et aux minorités).**

**3-Les épisodes principaux de notre passé. Faire ressortir à la fois leur caractère singulier, spécifique, et leur coefficient d'universalité.**

4-Éviter les prises de position idéologiques, particulièrement en rapport avec les questions controversées; les soumettre plutôt à la réflexion du public.

5-La fierté. Ne pas en faire l'idée directrice ou la finalité du Musée. Ceci pourrait conduire à une sélection déformante des faits et à une histoire idéalisée. S'employer plutôt à conjuguer les épisodes positifs, méritoires, avec les manquements, les erreurs, en montrant les efforts effectués et les succès réalisés pour y remédier; s'employer aussi à bien souligner nos motifs de fierté.

6-L'identité. La définir principalement en référence aux valeurs fondamentales célébrées par notre nation et à ce que nous enseigne notre passé.

7-Les héros, les héroïnes. Éviter la prolifération, source de banalisation. Faire valoir aussi les *figures inspirantes*, plus nombreuses et plus accessibles.

8-Les Autochtones. Les présenter non pas comme les premiers Québécois ou comme nos ancêtres lointains ou comme une minorité culturelle québécoise, mais comme des nations ou peuples fondateurs de l'ensemble du continent dont ils furent les premiers occupants. Cependant, *ils font partie de notre histoire* en vertu d'une longue période d'interactions.

**9-Éviter l'idéalisation de la Nouvelle-France; en proposer un portrait réaliste, équilibré.**

**10-Notre passé devrait être une source de respect, d'espoir et de dignité.**